

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

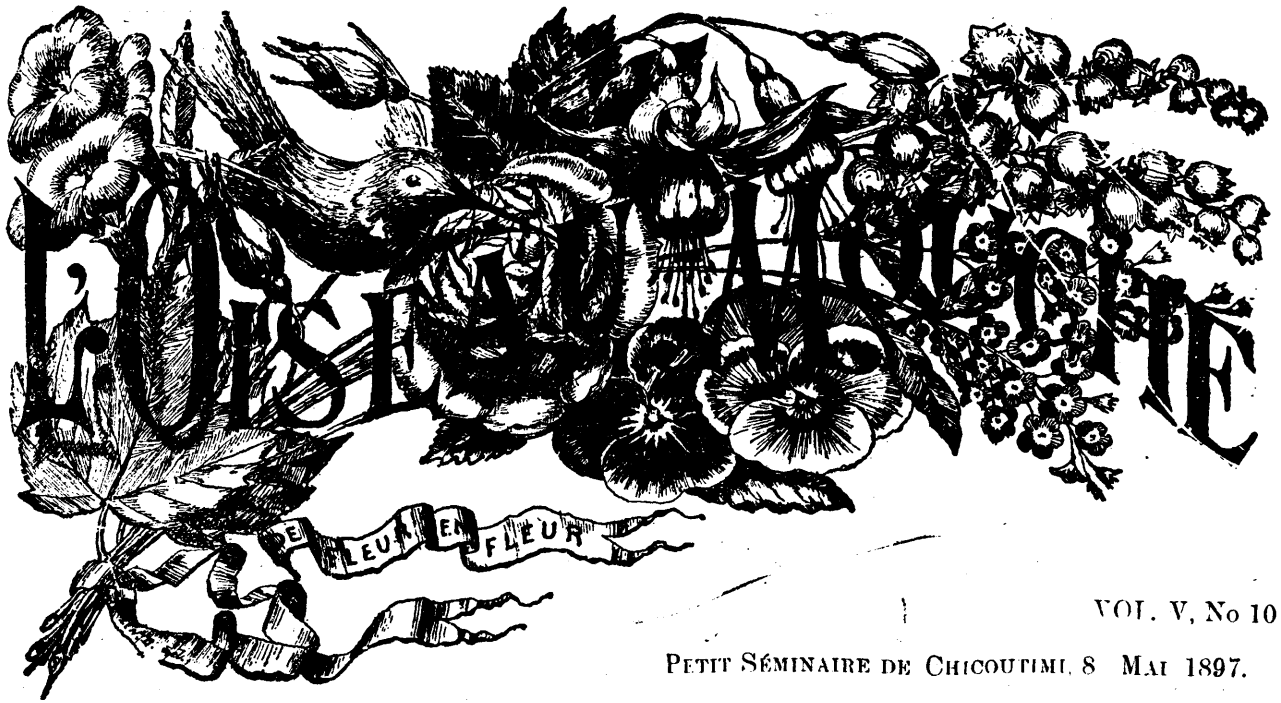
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Une découverte

Quel fortuné mortel les a jamais crutés,
Tous ces mondes perdus aux confins de l'espace,
Ces soleils que d'un mot l'Éternel a fondés,
Et dont nos yeux encor n'ont pu trouver la

[trace ?

Que de brillants et purs flambeaux,
Que d'astres immenses et beaux
Sont cachés par de là la nue !
Pour Dieu seul gardant leurs atours,
Ils se déroberont toujours
A notre insatiable vue.

* * *

Pourtant, il est pui s'ant. du génie et de l'œil,
L'Homme, ce fils du ciel sacré roi de la terre ;
Oui, pourtant, il est grand, quand il n'a pas
[d'orgueil,
Cet être qu'à bon droit l'ange appelle son frère.

Il a plongé de toute part
Son aride et large regard
Dans les plis de la nuit profonde ;
Il a dépouillé le désert
Et comme dans un livre ouvert
Lu dans les entrailles du monde.

* * *

De notre globe il sait mesurer la grandeur,
Et de ses ans, sans faute, il a compté le nombre ;
Il a, de l'océan bravant la profondeur,
Ravi bien d. s secrets à cet abîme sombre ;
De son intrépide crayon
Il a dessiné le rayon
De l'astre qui s'it son orbite ;
Il a su marquer le sentier
De la comète au front altier
Qui dans l'immensité gravita.

* * *

Canadiens, nous venons, grâces à Montréal,
D'élargir l'horizon de la science humaine,
Et dans un coin obscur du ciel occidental
Nous avons vu du neuf, c'est là chose certaine.

L'astre qui nous a tant fait peur
Ne nous annonce aucun malheur,
Il ne fera mal à personne :
Nous savons son nom maintenant,
Et pouvons dormir doucement
Chaque nuit que le ciel nous donne.

Oh ! quand a retenti l'eureka glorieux,
Comme a du tressaillir la *Cité des lumières* !
Et qui dira l'émoi de ses savants nombreux
Quand volèrent partout ces paroles si fières :
"Saluez mortels ingénus ;
"Cet astre nouveau c'est Vénus.
"Le monde ne s'en doutait guère."
Montréal, reprends ton essor !
Montréal, il te reste encor
A trouver l'étoile polaire.

M. H.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

Une oreille peu habituée à cette prononciation croirait entendre *Jupier*, ce qui est déjà assez différent de Xavier. On compr n l aisément, après cela, qu'à la troisième génération *Xavier* soit simplement *Apier*, sans calembourg.

Les verbes se composent d'un radical et d'une terminaison, laquelle change presque à l'infini. Dans les verbes français, la terminaison indiquera le temps, le mode, le nombre et la personne ; mais les verbes montagnais ne se contentent pas de si peu ; ils auront encore une terminaison spéciale pour marquer si le sujet est animé ou inanimé, si le régime est un ou plusieurs, s'il est une chose qui appartient à celui qui parle ou à celui qui écoute, si l'action exprimée a eu lieu sur terre ou sur mer, si elle marque mouvement, si la phrase est négative ou affirmative, dubitative ou positive, etc., etc. Voilà qui doit offrir de jolies conjugaisons à apprendre.

La grammaire grecque avec ses

verbes en *mi* n'est-elle pas une rosée à côté d'une grammaire algique. Les noms et les adjectifs montagnais eux-mêmes se conjuguent. Ainsi pour dire : *c'est Dieu*, *Tshi tshe Manitou* - il on se contente d'ajouter une terminaison au mot ordinaire par lequel on exprime *Dieu*, *Tshi t-he Manitou*. Comme il n'y a pas de verbes auxiliaires, il est facile de voir que cette conjugaison de noms doit rendre de grands services pour la concision. Tout cela donne à la langue montagnaise, paraît-il, une richesse, une variété et une souplesse plus qu'ordinaires ; mais aussi quel travail durent s'imposer les premiers missionnaires pour apprendre, sans livre aucun, ces langues dans lesquelles la mémoire ne savait trouver, de prime abord, la moindre chose qui pût la guider. Et pourtant quelques années d'efforts faisaient souvent du missionnaire le plus bel orateur de la tribu où il avait séjourné.

(A suivre) LIVIUS.

PREMIERS ET SECONDS du mois d'avril

Philosophie senior : 1er, M. A. Verreault ; 2e, M. Frs-Elz. Tremblay.
Philosophie junior : 1er, M. Jos Sheehy ; 2e, M. Aquilas Thibault.
Rhétorique : 1er, M. Edm. Duchesne ; 2e, M. H. Brassard.
Belles-Lettres : 1er, M. Edmour Côté ; 2e, M. Ludger Morel.
Versification : 1er, M. Ph. Boulianne ; 2e, M. Eug. Tremblay.
Humanités : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. Jean Brassard.
Quatrième : 1er, M. Bernard Tremblay ; 2e, M. Erroll Lindsay.
Troisième : 1er, MM. Adélar Bilodeau et Jos. Lapointe, *ex æquo* ; 2e, M. A. Jallbert.
Seconde : 1er, M. Edgar Maltais ; 2e, M. Jos. Côté.
Première : 1er, M. Sifroid Desjardins ; 2e, M. J.-A. Clavau.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 8 mai 1897

LE MOIS DE MARIE

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.

Il est bien choisi le mois consacré à la Reine du Ciel et de la terre ; venant après les fêtes pascales, il est comme une continuation, un rayonnement prolongé des gloires de la Résurrection. Pâques et son octave chantent la résurrection spirituelle ; le mois de Marie en est l'écho et y mêle les notes sensibles du renouveau de la nature : l'alléluia, qui retentit encore, vient se confondre avec les chants multiples et variés du printemps, qui partout se réveille. Qu'il est beau le symbolisme catholique ! Qu'il y a de poésie dans ce culte, dans cette longue fête ! Qu'il y a de joie, de bonheur, disons-le, renfermé dans le "Mois de Marie !"

C'est la jeunesse chrétienne qui semble le plus goûter ces joies. Plus impressionnable et plus ardente, elle est plus saisie, plus empoignée par les sentiments de piété douce et tendre, de foi vive et d'amour filial dont tout semble imprégné.

De tous ceux qui ont passé par le collège, par exemple, en est-il un qui sente vibrer les fibres les plus intimes de son cœur au seul souvenir de ces exercices du soir en l'honneur de la pure et sainte Vierge Marie ? Ne revoient-ils pas sa douce image, souriant parmi les fleurs et les lumières, se dresser dans leur imagination émue, comme elle se dressait jadis dans la petite chapelle, où se pressait avec eux le flot de la jeunesse écolière, alors espoir de la patrie, aujourd'hui son soutien et

sa gloire. Les échos de ce chant si beau, qui peut les oublier ?

L'ombre s'étend sur la terre,

Vois tes enfants de retour,

A tes pieds, auguste Mère,

Pour t'offrir la fin du jour.

Qui peut l'oublier, l'ensemble de voix fraîches et puissantes à la fois, enlevant, avec la vigueur un peu martiale de la jeunesse, le refrain si naïf dans sa simplicité, mais toujours et pour tous si bien le "chant nouveau ?"

C'est le Mois de Marie,

C'est le mois le plus beau.

Et, au milieu du silence ému et recueilli, quoi de plus touchant que cette voix d'enfant, pure et déliée, lançant vers le ciel cette strophe dont l'air semble monter en spirale comme un flocon d'encens parfumé ?

Ornons le sanctuaire

De nos plus belles fleurs ;

Offrons à notre mère

Et nos chants et nos cœurs !

Et les litanies, et ces prières où l'on parle de fleurs, de printemps, de jeunesse, où l'on donne son cœur, où le doux nom de mère revient si souvent à l'adresse de la sainte Vierge, tout cela n'est-il pas inoubliable ?

L'âme n'est-elle pas littéralement embaumée d'émotion religieuse et de sublime et pure poésie ? et, pour peu que le cœur ne se soit pas desséché au souffle des vaines jouissances, ne doit-il pas aimer à revivre ces moments heureux ?

Montrez donc toujours vers la douce Madone, chants suaves du "Mois de Marie" : Autels de la Vierge, revêtez-vous toujours de verdure et de fleurs, symboles des vertus que fait naître sous ses pas la Reine du Ciel ; scintillez toujours, feux du sanctuaire, images de la foi et de l'amour des fidèles. Et vous, pieux collégiens, consacrez toujours "vos chants et vos cœurs" à cette Reine ; elle est digne de les posséder et capable de les conserver.

Plus tard, lorsque vous aurez vu de près les fausses joies du monde, si jamais les affaires et les prétendues exigences sociales tendent à vous éloigner de l'église où l'on chantera les louanges de la sainte Vierge que vous proclamez aujourd'hui si sincèrement votre Reine et votre Mère, aimez du moins à rappeler le souvenir de ce beau "Mois de Marie". Ce souvenir vous consolera.

LIVRES.

Le règne du sabre

Quand la Croix disparaît de quelque part, c'est le sabre qui prend la place, et ceux qui dédaignent de plier le genou devant le Christ doivent se résigner à courber la tête sous la main de fer du dieu Thor. Ou la liberté des enfants de Dieu, ou la servitude des fils de Bélial ; il n'y a pas de milieu. Or le Christ est dans l'Église qu'il a fondée ; son représentant visible sur la terre, c'est la Pape. Méconnaître l'autorité du Pape, c'est donc rejeter le Christ ; c'est dire comme les juifs : *nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous*. Ce crime, l'Orient l'a commis. Le châtiement ne s'est pas fait attendre, et il dure encore. Le Turc a été et est encore le fléau de Dieu. Depuis des siècles le cimetière vengé abat des têtes de chrétiens, et la main qui le guide ne paraît pas lassée. Mais la foi, qui enfante la liberté, produit aussi la charité. Autrefois ces hécatombes remuaient au moins l'Europe chrétienne, et le bruit de ses armes calmait pour un temps la fureur des persécuteurs. L'Europe matérialiste d'aujourd'hui voit, impassible, stoïque, couler le sang de trois cent mille chrétiens sans qu'une seule voix autorisée ne s'élève pour faire cesser le massacre. Je me trompe : une voix a parlé, celle du père de tous les humains, le Pape : elle a eu pour écho le grondement des canons européens bombardant l'île de Crète. Les gouvernements n'ont rien fait, la Presse gagée pour se taire a gardé le silence, toutes les grandes puissances coalisées se sont faites complices de cette atrocité sans nom. Une politique qui n'a pas Dieu pour principe et qui ne s'inspire pas de la morale évangélique, est une politique de calculs et d'expédients. L'Europe a calculé ; elle a supputé les chances de profits et pertes, et, avec une sagesse toute païenne, elle a laissé se dérouler les événements. Entre-temps la guerre a éclaté entre la Turquie et la Grèce. Nouvelle effusion de sang que l'Europe aurait pu prévenir, mais qu'elle a, au contraire, vraisemblablement provoquée par une diplomatie machiavélique, sans dignité, sans suite, sur tout sans élévation, qui prépare, tout le monde le pressent, des maux dont nous ne sommes pas près de voir la fin. La Grèce est vaincue, on pouvait s'y attendre. Le len-

demain de la première défaite des Grecs, la révolution éclatait à Athènes. Le roi George que son peuple a poussé à entreprendre cette guerre folle, se voit maintenant en danger de perdre son trône. Joseph de Maistre disait : " On sait de reste que tout gouvernement suppose des abus : mais qu'une république n'ait pu pardonner à un seul de ses grands hommes ; qu'ils aient été conduits à force d'injustices, de persécutions, d'assassinats juridiques, à ne se croire en sûreté qu'à mesure qu'ils étaient éloignés de ses murs ; qu'elle ait pu emprisonner, amender, accuser, dépouiller, bannir, mettre ou condamner à mort *Miltiade, Thémistocle, Aristide, Cimon, Timothée, Phocion et Socrate* : c'est ce qu'on n'a jamais pu voir qu'à Athènes. Les Grecs d'aujourd'hui sont apparemment semblables à ceux d'autrefois.

Quoiqu'il en soit, nous allons assister une fois de plus à l'application de la loi du plus fort. — 'est le règne du sabre.

JACQUES-CŒUR

A propos d'électricité

On n'ira pas croire que notre petit volatile donnera, sous ce titre, un traité complet sur l'électricité. Habitué à butiner sur les fleurs littéraires et poétiques, il a peu exploré jusqu'ici le jardin scientifique. Il est donc temps qu'il y pénètre.

L'électricité, cet agent mystérieux qui remplit l'univers de son nom et de ses merveilles, le fascine et l'attire. Surtout depuis que ses bureaux sont éclairés à la lumière électrique, il a cherché dans son petit cerveau, comment il pourrait bien, lui aussi, éclairer ses électeurs sur un si beau sujet.

Quelles merveilles, chers amis ! Transmettre la pensée avec la rapidité de l'éclair, dorer et argenter les métaux, donner une lumière dont l'éclat rivalise avec celui du soleil, produire une chaleur si intense qu'elle fond et volatilise les substances les plus denses et les plus dures, voilà quelques-uns des effets qui ont trahi la puissance de l'électricité.

On s'étonne, à bon droit, de l'importance générale, universelle de cet agent fécond. Mais l'étonnement se change en admiration si l'on considère les humbles faits qui ont été le point de départ de toutes ces découvertes dont nous bénéficions aujourd'hui.

Il n'y a pas trois siècles, la plupart des phénomènes électriques étaient ignorés ou à peu près. Un fait isolé : l'attraction de l'ambre jaune, frotté avec de la laine, pour les corps légers qu'on en approche, c'est là tout ce que les anciens

savaient de ce qui constitue une des principales branches de la physique.

Environ 600 ans avant l'ère chrétienne, le philosophe Thalès, de Milet, savait déjà que le succin, ou ambre jaune, soumis à une vive friction, attire les corps légers, placés dans son voisinage, tels que de petits morceaux de papier, des fétus de paille. Comparant cet étrange phénomène à l'aspiration de l'air par la bouche, les grecs disaient que le succin avait un souffle, qu'il était animé. C'est du mot *electron*, nom grec de l'ambre jaune, que dérive celui d'électricité désignant la cause de cette propriété attractive.

Six siècles plus tard, rien n'avait été ajouté aux expériences du sage de la Grèce, comme le prouvent ces paroles de Pline, célèbre naturaliste romain : " Quand le frottement des doigts lui a donné la chaleur et la vie, cette substance (l'ambre jaune) attire les brins de paille comme l'aimant attire le fer.

Les siècles se succédèrent sans que l'on n'ajoutât rien à ces observations. Il faut arriver jusqu'à la fin du XVI^e siècle pour voir surgir de nouveaux faits recueillis par un anglais, William Gilbert, médecin de la reine Elisabeth, lequel, en ramenant l'attention sur cet ordre de phénomènes, non seulement augmenta la liste des corps sur lesquels le frottement fait naître une force attractive, mais encore offrit les moyens de porter l'énergie de cette attraction à un degré bien supérieur à celui qu'on avait obtenu jusque-là. On vit alors qu'un bâton de résine repoussait les corps légers avec la même vigueur qu'il les avait d'abord attirés.

L'élan était donné : les hommes de science de ce temps se recueillent, expérimentent, et bientôt des phénomènes nouveaux, qu'on croit des prodiges, s'accomplissent en présence de spectateurs émerveillés. Autant les découvertes électriques avaient marché avec lenteur dans l'antiquité et le moyen âge, autant leur progrès a été rapide dans les trois derniers siècles, à tel point que la multiplicité de ces découvertes ne permet guère d'en donner l'historique en détail. Nous n'indiquerons que les plus importantes.

En l'année 1670, Otto de Guéricke donna le premier type de machine à frottement. Ce n'était qu'une boule de soufre, fixée à un axe de bois, que l'on électrisait par friction avec la main. Après plusieurs perfectionnements successifs, ce simple appareil devint une belle et puissante machine encore en usage aujourd'hui.

Plus tard, un hasard heureux vint indiquer à Musschenbroek, — ou plutôt à son élève Cunéus — un moyen bien simple d'emmagasiner, de condenser l'électricité. La bouteille de Leyde était trouvée.

A cette époque les nouvelles expériences électriques font les amusements des foules. Franklin lui-même se livre à ces récréations scientifiques.

Il parvient à établir l'identité de la foudre et de l'électricité, et, en 1755, il confectionne son paratonnerre dont l'invention suffit, à elle seule, à l'immortaliser.

A la fin du siècle dernier, on ne connaissait donc qu'une seule source d'électricité : le frottement, lorsqu'un phénomène inattendu vint en révéler une nouvelle. Ce phénomène, constaté par Galvani sur une grenouille, conduisit Volta à l'invention de la pile à colonne, qu'on a considérée, à juste titre, comme la découverte capitale des sciences physiques dans les temps modernes. C'est alors qu'on employa l'électricité pour la transmission des signaux, c'était le télégraphe électrique, que Morse, physicien de New-York, perfectionna en 1835.

Avec la pile, Ørsted fit voir l'influence réciproque de l'électricité et du magnétisme. De là une branche nouvelle de la science : l'électro-magnétisme dont le génie d'Ampère donna les lois, développées par cent autres physiciens à la construction des machines dynamo et des moteurs électriques. Avec la pile aussi, on obtint, il y a à peine 60 ans, une brillante lumière qu'on ne put employer sur une grande échelle qu'après les perfectionnements apportés aux machines par Edison et quelques autres physiciens.

Enfin, en 1876, Graham Bell, de Philadelphie, parut avec son ingénieux téléphone qui, combiné avec le microphone de Hughes, transmet nettement la parole à de grandes distances.

Telles sont les principales découvertes électriques d'où sont sorties les nombreuses applications qu'on en a faites dans les arts et l'industrie.

Pour les ailes d'un OISEAU-MOUCHE, c'en est assez. Nous y reviendrons.

VOLTE.

" LES ECHOS DE SAINTE-MARIE "

LA ROCHE-SUR-YON (VENDEE)

L'OISEAU-MOUCHE, on le sait, se plaît à entretenir des relations amicales particulièrement avec ses confrères de la presse scolaire. Il lui arrive même assez souvent de tirer de l'aile jusque par-delà l'Atlantique, et de visiter la " douce " France, où il reçoit toujours l'accueil le plus chaleureux. Dernièrement il allait proposer aux *Echos de Sainte-Marie* de venir résonner chez lui. Il n'a pas perdu sa peine. Voici en quels termes par trop flatteurs son invitation a été accueillie :

" *L'Oiseau Mouche* est un gracieux petit " journal qui nous arrive de la Nouvelle- " France... Nous serons heureux si la " charmante feuille dont la devise est celle- " ci : de fleur en fleur, traverse chaque " mois l'Atlantique pour nous apporter les " parfums de la Nouvelle-France et nous " rappeler qu'au Canada on aime toujours " la patrie française et la langue si belle de " nos aïeux. "

Merci ! bienveillant confrère !

LIV.

Notre-Dame du Bon-Conseil

Le mardi, 27 avril dernier, était le quatrième anniversaire de l'installation au Grand-Séminaire du tableau de Notre-Dame du Bon-Conseil. Ce jour-là, MM. les séminaristes ont fait une belle fête à la sainte Vierge.

MM. les prêtres de la maison ont pris part à cette fête : avec nous, ils ont offert leurs hommages à notre bonne Mère ; avec nous, ils ont prié ; et, comme nous, ils sont partis l'âme joyeuse et contente, la paix et la joie dans le cœur.

A huit heures, nous étions réunis aux pieds de la Madone, "belle comme la lune, brillante comme le soleil," dans le brillant décor que lui avaient fait MM. les sacristains.

Après des chants doux et pieux, M. l'abbé E. Poirier nous entretint quelques instants des gloires de Marie et de la protection qu'elle exerce sur nous. "*In rebus dubiis*," dit-il avec saint Bernard, "*Mariam cogita, Mariam invoca*" Soit dans les difficultés de vos études, soit dans celles que vous rencontrerez dans l'exercice du saint ministère, *in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca*. Elle saura toujours donner une bonne solution aux problèmes qui vous sembleront les plus difficiles. Marie n'abandonne pas ses fidèles serviteurs. Le pourrait-elle, puisqu'elle a pour tous les hommes un cœur de mère ?

Le bouquet spirituel de cette fête fut que nous primes la résolution de nous confier de plus en plus en la douce Vierge, et d'élever nos yeux vers elle dans toutes les difficultés de notre vie.

Que Notre-Dame nous favorise donc de ses conseils ! Cette belle fête que nous célébrâmes l'autre soir en son honneur n'arrive qu'une fois l'an, mais nous ne manquerons pas de venir de temps en temps lui renouveler l'expression de notre amour, et lui demander les grâces dont nous avons besoin.

Demandons, et demandons-lui toujours de nous faire pénétrer profondément dans les choses divines ; d'élever nos cœurs et de les rendre indifférents à toutes les brillantes inutilités d'un monde insensé et trompeur ; de dépouiller notre intelligence de la prétendue sagesse humaine. Le monde est aveugle, voyez-vous. Qui ne sait que sa sagesse est folie ? *Concertens sapientes retrorsum : et scientiam eorum stultam faciens*. Préoccupé avant tout de la richesse... matérielle, il s'agit beaucoup, et donne à son remue-ménage le nom de progrès. Pourtant, il court à l'indifférence religieuse, c'est-à-dire à la révolution et à la mort. On sait des hommes d'État qui poursuivent une grande gloire, et prétendent l'obtenir en se couvrant du vain manteau de la tolérance. Puisse ce manteau qui devait les rendre à jamais populaires aux yeux des multitudes, ne pas devenir bientôt le suaire que réclame déjà leur profonde décadence morale !

Que Notre-Dame du Bon-Conseil nous conduise donc ! Qu'elle nous accorde la sagesse de Dieu, c'est-à-dire l'intelligence de ses desseins, et la soumission à sa divine volonté. Amen !

A.

Explications

Il y a déjà pas mal longtemps que nous avons reçu la pièce de vers dont nous donnons aujourd'hui quelques extraits.

Nous nagions alors dans la poésie. Il en était venu des torrents de partout, et de France. Que les bardes d'Amérique nous le pardonnent ! nous allâmes au plus pressé ; et après les quelques strophes chicoutimien-nes déjà livrées à l'imprimeur, nous fîmes passer les poésies de France.

Enfin, c'est le tour de la lyre canadienne. Le poète du jour, que nous remercions cordialement pour son gracieux envoi, aura peine à le reconnaître, tant nous avons été obligés de le défigurer pour le faire tenir dans les deux premières colonnes de l'OISEAU-MOUCHE, qui sont le Parnasse de ce minuscule journal. On a dû s'apercevoir, en effet, que chez nous la Poésie est à la merci de l'Histoire, et que celle-ci, même aux plus beaux jours, ne permet pas aux transports cadencés des fils d'Apollon de déborder sur la troisième colonne.

Voilà tout de même bien des désagréments pour notre illustre collaborateur ; et s'il veut bien, après cela, nous continuer son amitié, nous la croirons capable de résister à toutes les secousses, et nous serons au comble du bonheur.

DERFLA.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

VENDREDI - SAINT. — Le monde pleure la mort de son Dieu ; les églises retiennent des chants de douleur ; les prophètes prêtent leurs accents inspirés. Rome, cette Jérusalem de l'Occident, ressemble à un cimetière, mais où l'on ne voit qu'une tombe. Le souvenir de la Passion et de la mort du Sauveur est rendu encore plus frappant par la vue des instruments du déicide qu'on expose en ce jour. Les degrés de la *Scala Santa* se couvrent d'une foule de pieux fidèles qui les montent, en se traînant sur les genoux. Le peuple accourt à Sainte-Croix-de-Jérusalem pour contempler les reliques de la Passion : trois morceaux de la vraie Croix, un des clous qui transpercèrent la chair du Sauveur, deux épines de la couronne qu'on enfonça dans son chef, le doigt que l'apôtre Thomas mit dans les plaies de Jésus ressuscité, et le titre de la Croix.

Dans la basilique vaticane, du haut de la tribune placée au dessus de la statue de sainte Véronique, un cardinal offre à la vénération des chrétiens le voile même qui reçut l'impression de la face adorable de Jésus montant au calvaire, la

lance qui alla chercher au fond de son cœur inanimé les dernières gouttes de sang, et un morceau de l'un des bras de la vraie Croix.

Tout le jour les cérémonies se succèdent dans les églises de la Ville éternelle. Dans la chapelle Sixtine le Pape, donnant un illustre exemple, va comme le simple fidèle, pieds nus et mains jointes, après avoir abaissé trois fois jusqu'à terre son front ceint d'une triple couronne, adorer, en le baisant, le Christ attaché au bois de la croix.

Dans l'après-midi ont lieu les *Trois heures d'agonie*, et, après le coucher du soleil, l'*Heure de la désolation de la Sainte Vierge* ; chacun de ces offices consiste en un sermon entrecoupé de morceaux de musique. Avant l'usurpation sacrilège de 1870, on se portait en foule au Colysée, où les stations du Chemin de la Croix se faisaient en plein air et se terminaient au pied de la Croix que le gouvernement a depuis fait enlever.

Et lorsque les cérémonies du culte latin tirent à leur fin, alors commencent dans l'église de Saint Athana-se, celles du rite grec qui se continuent tard dans la nuit.

Pour moi j'entendis la messe à Sainte-Pudentienne ; j'avais été invité avec MM. Préville, Guertin, Auclair et Labrosse pour aider le curé dans les fonctions du culte et le chant de la Passion. Tout s'y passa sans grande pompe. L'auditoire était très restreint, et il n'y avait pas un chanteur. On vénéra les reliques sans ôter sa chaussure, et la croix fut placée auprès de la balustrade où les assistants vinrent la vénérer.

Disons un mot de l'église Sainte-Pudentienne, qui frappe tout d'abord par son cachet d'antiquité.

Vous savez ce qu'est une mission naissante. Le curé doit se retirer dans une maison privée qui lui sert tout à la fois de presbytère et de chapelle ; la famille, qui met son logis à la disposition du ministre du Seigneur, l'entoure de délicates attentions pour lui rendre moins pénibles les travaux du ministère. Supposez maintenant un pays infidèle où le prêtre est persécuté, où la famille qui lui offre l'hospitalité devient l'objet des railleries et des mauvais traitements.

(A suivre)

LAURENTIDES